

Alors j'ai pensé ce matin
Que vous qui pouvez toutes choses,
Vous qui comprenez le latin,
Vous qui faites fleurir les roses,

Vous n'auriez qu'à cligner des yeux
Pour que mon papa redevienne
Rangé, tranquille et sérieux,
Et que le bonheur nous revienne.

Surtout, Jésus, en m'écoutant,
N'allez pas vous mettre en colère,
Maman pleurerait tout autant,
Si vous faisiez mourir mon père.

Et puis, voyez-vous, bien souvent
C'est la faute à ses camarades,
Guérissez-le tout doucement,
Vous qui guérissez les malades.....

Alors je vous aimerai tant,
Je veillerai tant sur moi-même,
Que vous serez toujours content
Du petit pauvre du sixième.

Encore un mot, petit Jésus.
J'aurais voulu brûler un cierge,
Un gros, avec de l'or dessus,
Devant la bonne Sainte Vierge ;

Mais quand il a vu mes deux sous,
Le marchand m'a mis à la porte.....
Et je les ai donnés pour Vous
Au même dont la mère est morte.

Maintenant je n'ai plus rien,
Que votre maman me pardonne ;
Jésus, si vous le voulez bien,
C'est tout mon cœur que je lui donne.

V. ROBIC,
L'Hermine de Bretagne.

Lecteur, je finis ma "Chronique" et si vous le voulez, à
Notre-Dame du Rosaire "c'est tout votre cœur que je donne"